

Mais moi, je viens ici, pour pleurer sans contrainte,
Sûr que vous prêterez l'oreille à ma douleur.
Le malheur m'enlaçant dans une horrible étreinte
A su briser mon cœur.

Comme vous j'ai connu les beaux jours d'allégresse,
Et je vivais heureux, sans soucis, sans regrets ;
J'avais toujours en mains la coupe de l'ivresse,
J'y buvais à longs traits.

Mais un jour le malheur vint frapper à ma porte,
Quand j'étais endormi dans les bras du destin ;
Lorsque je m'éveillai, je vis ma mère morte,
Et j'étais orphelin.

Puissiez-vous ignorer quelle douleur amère
Vient déposer en nous l'impitoyable mort,
Quand dans ses serres d'aigle elle enlève une mère
Appui de notre sort.

HECTOR D'HAUGRY.

Montréal, février 1891

SOUVENIR D'EXIL

(Pour La Famille)

Le gouvernement de Londres avait enfin accédé à nos justes demandes : les exilés de 37 allaient bientôt revenir dans leur cher Canada. La joie était générale : dans huit jours on reprendrait le chemin de la Patrie !! Mais pendant que de toutes les bouches partent des cris de joie et de remerciement au Dieu des chrétiens sur ce sol protestant des Bermudes, un malheureux va bientôt mourir. Etendu sur un des pauvres lits que possède l'hôpital de Sidney qu'il habite depuis quelque temps, l'infortuné est livré aux plus terribles angoisses. Son visage